

Le mouvement catéchétique dans le catholicisme

Autor(en): **Rumpf, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MOUVEMENT CATÉCHÉTIQUE DANS LE CATHOLICISME

I. LE MOUVEMENT EN FRANCE ET SA CRISE DE CROISSANCE

L'an 1957 aura été marqué par un phénomène inattendu ; on a vu la presse française se passionner pour un problème que les quotidiens n'avaient guère abordé jusqu'ici : celui du catéchisme. Un *monitum* du Saint-Office aux Français mit en effet le feu aux poudres et déclencha dans l'opinion publique une réaction analogue à celle que provoqua l'affaire des prêtres ouvriers en 1953 ; il ne s'agissait pourtant pas, cette fois, de mesures aussi radicales que celles d'alors, mais on y vit une manifestation toute semblable de l'incompréhension romaine à l'égard du catholicisme français, incompréhension d'ailleurs alimentée par des dénonciations calomnieuses de la part de milieux intégristes français. L'émotion fut d'autant plus grande que cette intervention ne touchait plus seulement une petite minorité de prêtres, mais un mouvement qui entraîne dans son sillage des milliers de catéchistes laïques et les forme à seconder le sacerdoce auprès des enfants.

Souvenons-nous à ce propos que le terme de « catéchisme » dans le contexte catholique ne recouvre pas ce qu'il évoque couramment pour nous protestants d'aujourd'hui ; il s'applique en effet à l'instruction religieuse des petits et non seulement des adolescents ; il concerne par conséquent l'âge que nous sommes, quant à nous, habitués à considérer comme celui de l'école du dimanche et des premières années scolaires, l'âge de la communion solennelle et de la confirmation étant également moins tardif que chez nous. C'est une chose qu'il faut avoir présente à l'esprit soit lorsque l'on songe à l'institution des catéchistes, analogue à certains égards à celle de nos moniteurs et monitrices, soit d'une manière générale lorsque l'on se penche sur les problèmes du catéchisme et de la catéchèse sur terrain catholique.

Cette différence de terminologie et de situation étant rappelée, il n'en reste pas moins que ces problèmes nous intéressent très directement, car ils touchent en définitive au ministère de l'Eglise auprès des générations montantes. Plutôt donc que de nous attarder aux motifs

de tension qui peuvent jouer un rôle dans les rapports entre le Vatican et la France, nous viserons à dégager ici ce qui importe à notre réflexion catéchétique ¹.

Trois facteurs avaient profondément renouvelé, ces dernières années, les conceptions et les publications catéchétiques catholiques françaises :

Le premier est d'ordre *sociologique*. On connaît les travaux d'un Godin ou d'un Boulard sur la déchristianisation des masses dans la France d'aujourd'hui. Face à cette situation de postchrétienté, on a pris conscience de l'insuffisance de l'enseignement religieux traditionnel. Ce dernier, en effet, portait la marque des circonstances qui avaient provoqué son essor aux XVI^e et XVII^e siècles, à la suite de la Réforme : la préoccupation en était essentiellement doctrinale, voire polémique ; dans une société où l'existence de Dieu n'était guère mise en question, mais où des controverses doctrinales étaient déchaînées, on ne songeait pas tant à éveiller la foi qu'à inculquer des définitions aussi précises que possible contre l'hérésie ; on présupposait que l'enfant grandissait dans un milieu croyant. Une telle formule s'avère parfaitement anachronique aujourd'hui, surtout lorsque le milieu n'a plus que des liens ténus avec l'Eglise et ne lui témoigne qu'indifférence et mépris en dehors d'un minimum de cérémonies encore observées, mais détournées de leur signification ecclésiale. C'est une telle situation qu'affronte en particulier l'abbé Rétif dans *Catéchisme et mission ouvrière* ², où il réclame un « catéchisme pour orphelins », un « catéchisme qui court les rues », un « catéchisme de communauté chrétienne » ; si le catéchisme est évangélisation, il pose en effet immédiatement un problème communautaire : présence d'une cellule militante dans le quartier, permettant d'entraîner les enfants à l'action catholique et de les envoyer auprès d'adultes (« Allez demander aux chrétiens que vous connaissez le mieux ce qui les a aidés dans la vie à devenir chrétiens ») ; éveil des parents à leur responsabilité (« inscrire un enfant au catéchisme, c'est prendre en charge la rechristianisation d'une famille ») ; prise en considération de la « bande de quartier », réalité sociologique dont il est vain de faire abstraction et dont il est possible de faire une « cordée ». On le voit, en tout cela, comme dans l'institution d'un sacerdoce ouvrier, le catholicisme français se montre extrêmement conscient des solidarités qui lient un être à son entourage.

Cette prise de conscience sociologique va rejoindre un second facteur du mouvement catéchétique : il veut assumer les acquisitions de

¹ On trouvera d'autres échos protestants à cette « affaire » dans *Réforme*, 28 sept. 1957 ; *Le Christianisme au XX^e siècle*, 21 nov. 1957 ; le *Journal des Ecoles du dimanche de France*, déc. 1957 ; *Foi et vie*, janvier-février 1958.

² Paris, Editions du Cerf, Collection Rencontres, 1950, 452 p.

la *psychologie* de l'enfance et faire son profit des pédagogies dites fonctionnelles ou actives ; cette préoccupation apparaît chez l'abbé Rétif, mais elle s'exprime d'une façon plus systématique chez d'autres, par exemple le P. Chatelain ¹, M^{me} Marie Fargues ou l'équipe de prêtres de Saint-Germain-de-Charonne ². Ceux-ci décrivent notamment tout un système de « fiches de découvertes », parmi lesquelles l'enfant est appelé à exercer un certain choix ; il a ainsi une part d'initiative, tout en étant guidé dans l'exploration de documents ou l'appropriation des sujets exposés, des textes à travailler, des réalités liturgiques et paroissiales. Mais de telles méthodes n'ont de sens que si on en comprend bien la nécessité spirituelle ; il s'agit toujours de considérer l'enfant comme ayant ses lois propres et ses « périodes sensibles », par conséquent de ne pas vouloir lui apprendre ce qui est le plus essentiel à savoir pour l'adulte, mais de lui faire comprendre — ou plus encore éprouver — les réalités qui lui sont accessibles en lui permettant aussi de les exprimer comme il les sent. De là l'idée d'un catéchisme « progressif » opposé à la méthode « concentrique » qui avait dominé jusqu'ici et où les mêmes notions étaient ingurgitées sous forme de condensés par les plus petits pour se retrouver identiques dans leur énoncé, bien que plus développées dans les catéchismes moyens ou supérieurs, dont la matière supplémentaire se trouvait souvent distinguée par un simple astérisque dans un manuel toujours le même. M^{me} Fargues dénonce vivement cette tradition comme un psittacisme (les mots sont en avance sur l'intelligence) et un intellectualisme (l'intelligence est en avance sur le cœur) ; elle nie que la répétition soit « l'âme » de l'enseignement. De plus, à « l'enseigneur », au « professeur de religion », les promoteurs du mouvement catéchétique opposent volontiers l'idéal d'un entraîneur, d'un éveilleur d'âmes.

Un troisième facteur, plus délicat à définir, est la perspective *théologique*, dans laquelle le mouvement se place. Chez certains, l'importance donnée aux besoins religieux, aux ressources spirituelles de l'enfant, fait penser à un certain immanentisme, limité bien sûr aux limites que lui assigne le dogme, mais en un certain accord cependant avec la philosophie religieuse sous-jacente à l'œuvre d'un Piaget ou d'un Ferrière. Pour d'autres, au contraire, c'est bien plutôt à partir d'une réflexion sur la Parole de Dieu et ses modalités, en parenté avec

¹ Dans un appendice à l'ouvrage précité de Rétif, p. 475-486 : « Que penser des méthodes dites « actives » au catéchisme ? »

² MARIE FARGUES : *Catéchisme pour notre temps*, Paris, Spes, 1951 ; *Tests collectifs de catéchisme*, Paris, Cerf, 1951, 207 p. Equipe de Saint-Germain-de-Charonne, *Le travail individualisé au catéchisme*, préface du cardinal Suhard, Paris, Presses de l'Ile de France, 1950, 206 p. Cf. aussi sur ce sujet : Chanoine ANDRÉ BOYER : *Méthodes actives ? non. Pédagogie active ? oui. Catéchisme vivant ? mieux encore*. Paris, Lethielleux, 1947, 51 p.

la théologie réformée contemporaine, qu'il faut penser et renouveler le ministère catéchétique¹. On peut cependant décrire la ligne médiane entre ces diverses orientations dans les termes où le fait le P. Rouquette : « Les initiateurs des mouvements catéchétiques partent du principe que la révélation, qui est connaissance et qui nous livre des vérités objectives, n'est cependant pas destinée à satisfaire une simple curiosité, mais à nous faire connaître le dessein de Dieu, pour nous en faire vivre, lucidement et librement ; la foi, vertu théologique, conjointement avec la charité et l'espérance, nous introduit, dès maintenant, dans la participation à la vie divine de sauvés et de ressuscités dans le Christ ; elle implique une union à Dieu de l'intelligence et de la volonté, une spiritualité, une morale qui soient fondées non sur une sorte de caprice divin, mais sur la vérité profonde de Dieu à nous révélée. Conséquence : l'enseignement religieux ne doit pas être seulement l'introduction à la connaissance de la lettre de la doctrine de l'Eglise, mais, à partir de cette connaissance, il faudrait qu'elle soit une éducation spirituelle, une initiation à la prière, à la foi personnelle, à la vie d'union avec Dieu, à une morale théologique d'adhésion à l'être de Dieu, d'imitation du comportement du Christ. Pour ce faire, le mouvement catéchétique préconise de mettre l'enfant en contact avec les sources de la foi, Ancien et Nouveau Testaments, et avec ce qui est un des lieux théologiques principaux, la *Lex orandi*, la Liturgie qui est un des moyens qu'a l'Eglise d'exprimer, de manière vivante, le dépôt révélé qu'elle a reçu de Dieu. »²

¹ C'est le cas notamment des collaborateurs de la revue dominicaine *Lumière et vie*, qui consacre son cahier de décembre 1957 au thème : *Transmission de la foi et catéchèse* ; ainsi le professeur P. A. LIÉGÉ y écrit : « Le souci d'adaptation pédagogique devra se subordonner au souci d'introduire dans la logique concrète du dessein de Dieu » (p. 49).

² R. ROUQUETTE, dans la revue *Etudes*, nov. 1957, p. 281. Pour mesurer ce que signifie dans le concret une telle orientation, il faut prendre connaissance de l'œuvre du chanoine J. Colomb, secrétaire général de la Commission nationale de l'enseignement religieux : Tout d'abord le *Catéchisme progressif* en trois volumes (Paris et Lyon, Librairie catholique Vitte, 1950) : le premier, *Parlez, Seigneur*, choisit ce qui est accessible aux plus petits ; le deuxième, *Dieu parmi nous*, retrace l'histoire du salut en rapport avec le déroulement des grandes fêtes chrétiennes ; le troisième *Avec le Christ Jésus*, part de la fierté d'être homme pour conduire à un exposé d'ensemble de la doctrine et de la vie chrétiennes. — Ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est l'absence, dans le texte des chapitres, des définitions dogmatiques traditionnelles. Il est vrai qu'en appendice, dans les deux derniers volumes, se trouvent, réparties en deux séries, les questions et réponses du *Catéchisme national* officiel ; quand il y a lieu, les leçons du *Catéchisme progressif*, par une mention, renvoient à ces textes traditionnels. Ce procédé permet d'une part de garder contact avec un texte normatif et d'autre part de s'en libérer dans la présentation des sujets. Celle-ci est d'une extrême diversité ; on aboutit sans doute chaque fois à un bref résumé, mais les voies pour y parvenir changent sans cesse : on se sert de textes bibliques, ecclésiastiques, biographiques, anecdotiques, euchologiques aussi bien que de statistiques, de schémas, de dessins, de reproductions artis-

Tout cet effort est-il rejeté par l'intervention du Saint-Office ? On a pu le croire tout d'abord. Les ouvrages du chanoine Colomb devaient être retirés du commerce, lui-même destitué ainsi que l'abbé Coudreau son collaborateur. A la suite de l'intervention de l'Episcopat français, peut-être aussi devant l'émotion suscitée dans l'opinion par ces mesures, celles-ci furent atténuées : les ouvrages incriminés devront seulement être munis d'un *encart* destiné à rectifier les erreurs ou insuffisances ; le chanoine Colomb est maintenu à son poste ; une année de congé, pour raison de santé, lui est seulement « accordée ». Sur le fond du problème, un communiqué de la Commission épiscopale précise principalement les points suivants :

1. Les vérités surnaturelles fondamentales ne devront être omises ni surtout exclues de l'enseignement initial donné aux tout petits. Ce qui revient à rejeter non seulement l'expression de catéchisme « progressif » (trop proche peut-être de « progressiste »), mais aussi l'idée qu'elle implique, dans la mesure où elle s'oppose à celle de catéchisme concentrique.

2. La priorité doit être donnée à l'enseignement par rapport à la tâche éducative, la première étant la fonction spécifique du catéchisme, tandis qu'il n'est pas seul à assumer la seconde. L'idée que toute la morale découle de l'expérience religieuse et que l'enfant

tiques et de photographies. — Comme l'indique l'adjectif « progressif », certains sujets n'interviennent pas au départ, mais en chemin ; ainsi celui de la Trinité est réservé au troisième volume. — La liberté dans la présentation est à vrai dire plus accentuée encore dans un catéchisme pour préadolescents intitulé *Au souffle de l'Esprit*, publié par le même auteur en 1957 (19, rue de Varenne, Paris VII^e, qui est l'adresse de l'auteur et celle du *Centre national catéchistique* qu'il dirige et dont émane notamment la revue : *Documentation catéchistique*). Le voilier figuré sur la couverture donne le ton de ce catéchisme : A celui qui a quitté le port de l'enfance et ses protections, il est demandé : « A quel souffle vas-tu exposer ta voile ? Tu apprendras dans cet ouvrage vers quelle région de liberté, d'audace et d'amour Dieu t'appelle — toi ensemble avec tes frères — par son Esprit. Sois fidèle au souffle de l'Esprit de Dieu. » — Le point de départ de cette instruction religieuse est donc choisi en rapport avec les aspirations de cette période de la croissance, son besoin de grandeur qu'il s'agit de guider vers le « royaume de la liberté » ; pénitence et sacrifice sont situés dans la perspective de l'espérance, le péché comme un refus de suivre l'appel de Dieu, un refus d'aimer comme lui ; l'œuvre du Christ répond à la question : « Qui sera notre chef ? » et Marie est « celle qui l'a suivi ». A cette « piste doctrinale », qui aboutit à la prière, fait suite une « piste paroissiale », qui conduit à des chapitres sur le diocèse, l'Eglise en France et dans le monde, en passant par d'autres sur Monsieur le curé, les religieux et religieuses, les parents chrétiens (et à ce propos la préparation au mariage), le militant du Christ et la vie quotidienne. Enfin, une « piste liturgique », fait passer les catéchumènes des fêtes qui leur sont les plus familières à celles de Pâques et de Pentecôte, plus fondamentales. Pour illustrer tout cela, l'auteur fait appel aussi bien à la photo de Luis Mariano ou d'Einstein qu'à une Annonciation de Fra Angelico, il fait réfléchir aux slogans ou aux objections de l'homme moderne ; il suggère des enquêtes et des activités.

n'aurait qu'à écouter sa conscience doit être complétée par l'affirmation que la conscience d'un chrétien est informée par l'enseignement de l'Eglise, qui transmet la Loi de Dieu, l'interprète et la précise.

3. Les procédés et activités catéchistiques doivent être jugés et admis en fonction du but surnaturel du catéchisme. On met en garde contre un emprunt fait sans discernement aux méthodes d'éducation nouvelle.

Mais ces directives, le communiqué le spécifie, « ne mettent pas en cause l'ensemble des efforts menés depuis plusieurs années, sous l'impulsion de la *Commission nationale de l'enseignement religieux*, pour assurer un catéchisme propre à nourrir et à faire croître la foi vive, et mieux adapté aux âges, aux milieux et aux « besoins spirituels » de l'enfant, pour éviter les abus d'un pur didactisme, pour enrichir l'enseignement religieux par le recours à la Bible et à la liturgie, pour insérer le catéchisme dans une pastorale d'ensemble, pour l'étendre à toute la durée de la période éducative et même aux adultes, pour lui assurer la place qui est la sienne parmi les tâches de l'Eglise »¹.

En définitive, il y a donc dans le communiqué, à côté d'un correctif, une approbation très large donnée à l'effort du mouvement catéchétique ; on peut attendre encore beaucoup de ce dernier ; la crise même qu'il vient de traverser aura peut-être contribué à mieux faire connaître et comprendre ses ambitions, tout en le mettant en garde contre une exaltation outrancière de l'élément éducatif et affectif, ce qui n'était pas toujours superflu.

II. CONTRIBUTIONS DE PROVENANCE GERMANIQUE

Nous ne pouvons tracer ici un tableau exhaustif des mouvements catéchétiques dans les autres pays ; mais nous pouvons renvoyer pour cela à l'ouvrage capital de Jungmann, traduit en français en 1955².

Le premier intérêt de cette œuvre est en effet de donner un aperçu historique et descriptif assez ample du mouvement catéchétique international³, par un auteur dont l'érudition historique est déjà

¹ Texte reproduit dans *Documentation catéchistique*, nos 37-38, p. 5-6.

² JOSEPH-ANDRÉ JUNGMAN, S. J., professeur à l'Université d'Innsbruck. *Catéchèse, objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*. Bruxelles, Editions de *Lumen vitae*, 300 pages.

³ Il en ressort que c'est à Munich et à Vienne qu'il faut chercher, aux environs de 1900, les origines du *Mouvement catéchétique*. Bruxelles constitue également un centre digne de mention, puisque la revue internationale *Lumen vitae* y paraît en éditions anglaise et française. Cf. aussi sur le mouvement en Belgique ; P. RANWEZ, S. J., *Problèmes de formation religieuse*, Paris-Tournai, Casterman, 1946, 164 pages.

connue du lecteur français par la somme liturgique que représentent ses *Missarum solemnia* ¹.

Mais *Catéchèse* de Jungmann ne fournit pas seulement une documentation considérable ; on y trouve aussi une réflexion systématique sur les problèmes relatifs au ministère catéchétique, à ses conditions et à ses méthodes ; ces problèmes sont posés avec précision et résolus avec une pondération qui n'exclut pas la fermeté dans l'option, mais qui contraste avec le caractère plus combattif de certains travaux français ou belges. Au point de vue méthodologique, le procédé qui consiste à partir d'une définition dont on explique les termes est abandonné au profit de la méthode inductive et de la méthode dite animée, laquelle combine le principe de l'activité et celui de l'expérience, le premier tourné vers l'extérieur, le second vers l'approfondissement. Quant à la théologie de cette catéchétique, elle est résolument « kérugmatique » : « Il ne suffit pas que le contenu de la foi soit exactement présenté dans le détail, en tant que dogme et sous son aspect de vérité ; il faut encore qu'il apparaisse dans toute sa synthèse et soit apprécié comme message (comme « kérugme ») dans sa beauté et sa grandeur béatifiante. » ²

Autre contribution d'outre-Rhin : un *Catéchisme biblique*, traduction du *Katholischer Katechismus der Bistümer Deutschlands* ³. Bien que le titre français évoque plutôt une initiation aux Ecritures saintes, il s'agit en fait d'une présentation systématique de la doctrine. Ouvrage copieux, il comporte pour chaque leçon les éléments suivants : un texte biblique, un exposé explicatif, quelques questions dont le catéchumène doit trouver la réponse, puis une ou deux questions avec réponse à mémoriser, enfin des rubriques : « Mets en pratique », « Vie de l'Eglise », « Devoirs » ; un dessin illustre chaque chapitre.

La manière d'utiliser ce matériel est en outre amplement expliquée dans un *Manuel* à l'usage du catéchète, en trois volumes ⁴. La méthode d'exposition considérée comme normative, ici comme chez Jungmann, est celle qu'a mise en honneur l'école dite de Munich, quelque peu complétée. 1^{er} acte : Mise en train et présentation d'un texte de caractère aussi concret que possible ; 2^e acte : Explication ; 3^e acte : Application et résumé. « Le résumé précède ou suit l'application, on y lit en commun le texte du catéchisme ; inutile de dire que le catéchisme

¹ JOSEPH-ANDRÉ JUNGMAUN : *Missarum solemnia. Explication génétique de la messe romaine*, Paris, Aubier, 1950, ss. 3 volumes, coll. « Théologie », 19-21.

² *Op. cit.*, p. 31.

³ Paris, Editions du Cerf, 1958, 400 pages.

⁴ Paris, Editions du Cerf, 1958. Le premier volume, déjà paru, porte sur la première partie du Catéchisme biblique, c'est-à-dire *Dieu et notre rédemption* ; les deux suivants seront consacrés l'un à *L'Eglise et les sacrements*, l'autre à *La vie selon les commandements et les choses dernières*.

ne débute jamais par la lecture du texte ¹. » Le *Manuel* ne comporte pas seulement des indications pédagogiques, mais aussi pour chaque leçon un paragraphe consacré aux problèmes de psychologie de l'enfant que soulève le sujet du jour et un autre conduisant la méditation et les réflexions personnelles du catéchiste.

III. LE CATÉCHISME CATHOLIQUE DE SUISSE ROMANDE

A quoi en est le mouvement catéchétique en Suisse ? Il ne semble pas qu'il y soit particulièrement marquant, si l'on en croit le silence de Jungmann à son sujet ; cependant, une preuve nous est donnée que l'Eglise romaine dans notre pays aussi connaît une évolution en catéchétique : c'est le récent *Catéchisme, cours supérieur*, du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg ².

Comparé aux catéchismes élaborés par le chanoine Colomb en France, il apparaît traditionaliste : il demeure charpenté en effet par les définitions destinées à la mémorisation, et il y en a une belle collection dans ce solide volume de 367 pages. Mais si l'on compare ce catéchisme à son prédécesseur, du moins dans l'édition de 1932 que j'ai en main, le chemin parcouru est évident.

Tout d'abord dans la présentation, qui est devenue artistique, et se veut « digne de la Bonne Nouvelle qui y est enseignée ».

En second lieu, le choix et l'ordonnance de la matière subissent d'importantes modifications. Les condensés dogmatiques s'y font plus rares ; on a maintenu sans doute un exposé sur la Trinité en tête des leçons sur le Credo, un autre sur la grâce sanctifiante et la grâce actuelle ; par contre, on a renoncé à un chapitre sur la distinction entre péché mortel et péché véniel ; on se borne à y faire allusion à propos de la pénitence. Le chapitre initial qui était intitulé « L'Ecriture sainte et la Tradition » est devenu « A l'écoute de Dieu » ; il est suivi d'un chapitre sur la Bible. Le renouveau biblique est sensible d'ailleurs tout au long du catéchisme par la multiplication des références scripturaires, mais aussi par des exposés relatifs à l'histoire du salut et, en annexe, une liste des livres canoniques. Au lieu de se borner à « conseiller », comme on le faisait, « la lecture des saints Evangiles », on recommande « à tout chrétien de posséder la Bible, au moins le Nouveau Testament, et d'en lire chaque jour quelques passages ». Le mouvement liturgique a mis aussi sa marque. Plus d'un chapitre doctrinal comporte quelques lignes sous la rubrique « liturgie » ; à propos du baptême, un paragraphe est consacré à la

¹ *Op. cit.*, p. 22.

² Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1954.

nuît pascalle, en accord d'ailleurs avec l'importante réforme introduite dans le Missel. Il en résulte une sorte de professionisme réitéré d'année en année : « L'Eglise demande à tous les chrétiens de renouveler, en la Nuît pascalle, les Promesses de leur baptême ; elle leur rappelle ainsi que, devenus enfants de Dieu par le baptême, ils doivent sans cesse vivre en enfants de Dieu, à l'exemple de Jésus et unis à lui par la grâce. » Ces lignes sont en accord avec le plan général de l'ouvrage, qui se trouve renouvelé dans un sens qui s'impose de plus en plus à la catéchétique catholique. Au lieu d'avoir une première partie sur « les vérités de la foi », puis une seconde sur « les commandements », pour en venir ensuite à la grâce, aux sacrements et à la prière, par lesquels nous est accordé « le secours du bon Dieu », comme on disait encore en 1932, aujourd'hui, l'exposé sur le Credo est immédiatement suivi d'une partie sur les sacrements, puis on passe avec la troisième partie à « la vie des enfants de Dieu », qui est d'ailleurs décrite en évoquant les vertus théologiques plutôt qu'en suivant très strictement le Décalogue, qui n'est pourtant pas absent. De cette manière, l'éthique se trouve implantée plus fermement sur le terrain des sacrements et, par eux, plonge ses racines dans l'œuvre rédemptrice ; elle apparaît aussi davantage comme un « témoignage »¹.

Quant à l'appropriation personnelle de l'enseignement, elle s'opère par une série de questions qui mettent en route la réflexion du catéchumène et permettent du moins de s'assurer dans quelle mesure il a

¹ C'est aussi ce que souligne l'interprétation de la Confirmation. Alors que, dans l'ancien manuel, elle était définie comme « un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit pour nous affermir dans la foi et nous rendre parfaits chrétiens », ces derniers mots sont remplacés par : « et faire de nous les témoins de Jésus-Christ ». Cette perspective est également présente dans le chapitre consacré au chrétien dans l'Eglise où il est question non seulement d'obéissance, mais de participation à la mission de l'Eglise, action catholique et apostolat missionnaire étant évoqués. — On a laissé tomber de longs développements qui visaient à réfuter hérétiques et schismatiques, pour introduire, dans un chapitre sur « la seule véritable Eglise de Jésus-Christ », un paragraphe sur « nos frères séparés », qui, « par leur baptême continuent à lui être rattachés, mais ne jouissent pas pleinement des moyens de salut que Jésus a confiés à son Eglise » ; la prière pour l'unité est mentionnée à la suite. — Quant aux rapports avec la science, ils sont évoqués à propos de la création dans les termes suivants : « Par la Bible, Dieu nous enseigne des *vérités religieuses*. Elle n'a pas pour but de nous donner des renseignements scientifiques sur la manière dont l'univers s'est constitué. Les six jours de la création ne nous indiquent pas la durée de la création. L'auteur de la Bible se sert de cette division pour montrer par six tableaux successifs que tous les êtres doivent à Dieu leur existence. Il veut apprendre en même temps aux juifs pourquoi ils doivent employer le septième jour de la semaine à remercier Dieu de ses bienfaits. C'est l'affaire des savants de chercher à savoir depuis combien de temps le monde existe, comment il est devenu progressivement ce qu'il est maintenant, et à quelle époque les différents êtres vivants sont apparus sur la terre. Ces questions n'intéressent pas directement la religion. »

compris et non seulement appris ; elles remplacent les résolutions qui figuraient à la fin de chaque chapitre sous le titre : « Pratique ». Sans doute a-t-on estimé avec raison que ces décisions préfabriquées avaient quelque chose d'artificiel ; sur ce point, ce catéchisme romand est à préférer au catéchisme allemand précité, qui veut un peu trop concilier tous les éléments possibles, tant anciens que modernes.

Ce tour d'horizon appellerait un inventaire de notre situation catéchétique protestante ; pour l'instant, bornons-nous à relever les points suivants :

1^o Quelles que soient les oppositions dogmatiques qui subsistent ou qui s'aggravent entre Rome et nous, il existe dans le mouvement catéchétique catholique un renouvellement théologique dont le caractère biblique et certains aspects liturgiques et missionnaires permettent beaucoup d'espoirs et sont déjà riches d'enseignements pour nous.

2^o Les conflits qui ont surgi quant aux méthodes catéchétiques nous appellent à prendre conscience, de notre côté, des relations et distinctions à établir entre évangélisation, éducation et catéchèse. Il se pourrait que nous soyons alors amenés à plus d'audace quant à l'adoption de méthodes nouvelles, sans pour autant nous lier aux philosophies qui en sont, à ce que l'on croit, le support nécessaire, comme on a cru la méthode freudienne solidaire de sa philosophie.

3^o Une telle réflexion devrait nous conduire à penser à neuf le problème de l'unité doctrinale et de la diversité pédagogique des catéchismes, comme aussi d'une manière plus générale la fonction de ces manuels, qui serait d'ailleurs à définir d'une façon quelque peu différente sur terrain réformé, puisque chez nous la Bible est toujours entre les mains des catéchumènes, le manuel n'intervenant que comme un auxiliaire.

4^o Il n'est pas exclu que nous ayons beaucoup à apprendre de la manière dont le catholicisme contemporain conçoit la formation de ses catéchistes prêtres, religieux ou laïques ; que l'on songe par exemple au Manuel allemand cité plus haut, ou aux congrès, revues, documentation et diplômes que le catholicisme français offre à ses ouvriers.

LOUIS RUMPF.